Vues avec supplément : ville et journal quotidien élargis

Les cas du *Brooklyn Daily Eagle* (« Greater New York », 1898) et de *Lyon-Libération* (« Grand Lyon », 1992)

Jean-Michel Rampon
Sciences Po Lyon, ELICO (EA 4147)

Malgré des différences objectives entre les suppléments de deux journaux immergés dans un contexte métropolitain spécifique, qui plus est à près d'un siècle d'écart, je souhaiterais montrer qu'il est possible d'identifier des similitudes remarquables, rendant *de facto* la comparaison heuristique. D'un côté, l'archive que représente le « consolidation number » du *Brooklyn Daily Eagle* (désormais *BDE*) publié le 2 janvier 1898 avec un numéro ordinaire quelques heures après que l'intégration de Brooklyn dans le « Grand New York » est devenue réalité, en compagnie de l'East Bronx, de Staten Island et de la majeure partie du Queens County [1]. De l'autre, le supplément que consacre en 1992 *Lyon-Libération* (désormais *LL*) au « *Grand méchant Lyon* » et à la « *peur* » qu'il peut susciter dans les communes périphériques de la ville centre [2]. Si ces deux journaux partagent un même rythme de parution, le discours produit n'en relève pas moins d'un contrat de lecture différent [3]. Le journal dans lequel Walt

1. L'expression « Greater New York » désigne désormais l'aire urbaine élargie, le terme « New York » référant en propre aux cinq *boroughs* « centraux », dont ceux de Brooklyn et de Manhattan.

2. Depuis lors, la Métropole de Lyon, comme collectivité territoriale inédite, est née en janvier 2015 de la fusion de la Communauté urbaine de Lyon et du Conseil départemental du Rhône sur les 59 communes qui composent le territoire du Grand Lyon, un Pôle métropolitain ayant parallèlement fini par rendre caduque l'existence de la Région urbaine de Lyon (RUL) dont il sera question un peu plus loin.

3. J'ai pu avoir accès au « consolidation number » *via* la Brooklyn Public Library, qui met à disposition en ligne la totalité de la collection du *Brooklyn Daily Eagle* (1841–1955) [https ://bklyn.newspapers.com/]. Le supplément de *Lyon-Libération*, à ma connaissance non accessible en ligne, était déjà en ma possession.

Whitman a un temps écrit est un journal local comme un autre, encore qu'accompagné d'une certaine notoriété par-delà les strictes limites de la municipalité. L'émanation du quotidien *Libération* en région, dont il était prévu d'autres déclinaisons dans plusieurs villes françaises qui n'auront finalement jamais vu le jour sous forme imprimée, est lancée en septembre 1986 (et arrêtée fin 1992) avec la volonté d'être un journal urbain d'un nouveau genre, à même de venir concurrencer la presse quotidienne régionale sur son terrain, y compris en matière informationnelle et dans la manière de la donner à lire autant qu'à voir.

1 Éléments contextuels

Le « consolidation number » du *BDE* est façonné depuis Brooklyn alors que le rattachement des *boroughs* à New York est entré en vigueur la veille, quand bien même le journal aura accompagné et commenté depuis des mois les étapes ayant abouti à la promulgation de la charte de la *greater city* le 4 mai 1897. Si le désir expansionniste depuis Manhattan s'est déjà fait connaître antérieurement, les années 1890 voient l'annexion territoriale devenir une réalité, fruit de l'obligation de ne pas perdre de terrain par rapport aux superficies de villes comme Chicago ou… Brooklyn, la première se dotant de 360 km^2 supplémentaires en 1889. Par-delà cet aspect concurrentiel, l'argument principal en faveur de l'unification, exprimé en particulier par la Chambre de Commerce, tient à la nécessité de créer « *un nouveau territoire administratif pouva[n]t donner un cadre rationnel au développement économique de la région, tout particulièrement au port de New York, victime de l'esprit de localisme engendré par l'émiettement des gouvernances urbaines* » (Pouzoulet, 2000 : 46).

Le supplément de *LL* intervient pour sa part dans un moment où le changement de dénomination de la Communauté urbaine en « Grand Lyon » l'année précédente exprime de la part de son initiateur Michel Noir, nouveau maire par ailleurs président de l'instance communautaire et de l'association à portée consultative Région urbaine de Lyon (RUL), la volonté « *de s'inscrire dans la compétition des grandes villes européennes par la construction d'un méso-niveau de gouvernement qui permettrait de constituer un espace économique "pertinent", une masse territoriale critique* » (Bardet & Jouve, 1999 : 50). Du strict point de vue du type de journal convoqué, non de celui des politiques de gouvernement urbain concernées à proprement parler, il aurait sans doute été préférable de choisir pour l'analyse du côté lyonnais une commune de faubourg placée au XIX^e siècle dans une situation similaire de rattachement à la ville centre. Pour Lyon, la Guillotière aurait pu présenter un profil intéressant en ce que cette commune, comme Brooklyn l'est de Manhattan, est séparée de Lyon par une étendue d'eau (l'East River, le Rhône). Las, au moment de l'annexion par Lyon de la Guillotière, de la Croix-Rousse et de Vaise en 1852, si des journaux existent et expriment un point de vue depuis ces futurs ex-faubourgs, aucun n'a l'envergure (il s'agit souvent de feuilles) ni les moyens d'une publication locale comme le *BDE*, le *Journal de la Guillotière*, par ailleurs publié de façon non quotidienne, cesse même de paraître en 1848, avant donc l'élargissement de l'assise urbaine lyonnaise.

À propos du « Brooklyn de James Agee », voici ce que Jean-Christophe Bailly écrit : « *Dénuée de tout sublime d'apparat, à la fois immense et petite, déployée et lovée,*

cette ville qui n'est qu'une partie de New York existe comme une ville, c'est-à-dire comme un monde, un monde qui ne pourrait pas exister sans l'« énergie magnétique insensée » de Manhattan [...] mais qui s'en distingue en chacun de ses traits » (2013 : 241). Cette évocation sert de socle à ce que l'on pense trouver en priorité dans le *BDE*, un discours à teneur localiste prononcée, en dépit de la « consolidation » engagée. À l'inverse, parce que *LL* se veut le tenant d'une presse urbaine d'un nouveau genre, dont la volonté maintenue tout au long de ses six années d'existence aura été de dépasser le contrat de lecture qu'impose la structure des pages de la presse quotidienne régionale (fidèle aux découpages administratifs), on peut s'attendre à trouver dans le supplément retenu des articles sur les lisières de l'espace métropolitain en sa physionomie du début des années 1990. Par-delà ces différences qui ne devraient pas manquer d'apparaître d'un supplément l'autre, d'un siècle l'autre, c'est la vision de l'assise urbaine élargie qui se trouve posée, l'hypothèse consistant ici à énoncer qu'une approche du « grand » ou du « plus grand », excédant Brooklyn et Lyon en leurs emprises communales, doit aller de pair avec une vue holistique de l'espace représenté, selon des modalités graphiques et de rendu à apprécier au plus près.

2 Regards sur l'archive : un matériau à part, une physionomie particulière

2.1 Un « matériau satellite » [4] digne d'être conservé

Il est une dimension consubstantielle à la confection de tels suppléments, celle de leur conservation. L'écart de près d'un siècle n'a ici que très peu d'impact. Certes, les suppléments « contemporains » pourront être plus régulièrement appréhendés depuis la dimension hybride qui les caractérise, qu'ils soient fréquents ou plus ponctuels. Leur rapport à la communication plus qu'à l'information journalistique participe de leur hybridité, entre alignement ou non sur les « normes formelles » du journal pour Roselyne Ringoot (2014 : 63-64) et écart plus ou moins fort aux généricités admises par le lecteur en son horizon d'attente pour Marc Lits (2011). Ces deux auteurs pointent la réalité d'un contenu produit pour l'essentiel sur la base de partenariats commerciaux, si bien que le caractère événementiel d'un supplément peut avant tout se doubler d'un discours à visée publicitaire, y compris au service du journal comme entité entrepreneuriale. On verra que cette dimension n'est pas absente des deux journaux retenus, encore que l'appel au supplément de la part de *LL* se sera posé en termes de pérennité voire de survie du journal davantage que pour le *BDE*, entreprise autrement plus florissante.

Comme l'a écrit Jean-François Tétu (2008 : 59) à propos des gravures de la catégorie Beaux-arts publiées en 1892 par le *Supplément Illustré* du *Petit Journal*, « *il ne s'agit donc pas tant de procurer au lecteur une œuvre originale (sauf pour la qualité de sa gravure) que de fournir au journal, voué à l'obsolescence, le moyen de durer dans les bibliothèques des particuliers* ». Une telle description est adaptée au « *consolidation number* » du 2 janvier 1898 puisque la vue d'ensemble qui le clôt est qualifiée de « *consolidation souvenir* » page 27 du premier supplément où le court article qui

4. Pour reprendre l'expression de Benoît Lenoble (2011 : 607) à propos de cet « *espace imprimé complémentaire* » que représente le supplément pour le journal.

présente son créateur se termine ainsi : « *Cette image de Brooklyn vaut bien la peine d'être encadrée et préservée* » [« *This picture of Brooklyn is well worth framing and preserving* »]. Dans son édition du 23 janvier 1898, le *BDE* annonce en page 4 que le 22e volume de la série de l'*Eagle Library* reprend, sous une forme augmentée, l'ensemble du contenu des articles spéciaux du « consolidation number », une manière de le faire accéder à une forme plus pérenne mais aussi, au-delà, de mieux satisfaire la demande populaire que n'a pu le faire l'unique retirage du document d'origine intervenu dans la foulée de sa première publication. Il n'est désormais plus question de suppléments d'un journal quotidien mais d'un livre précieux (« *a book worth having* » vendu 25 cents) à lire et à garder ou à envoyer à ses amis, ainsi qu'un encart publicitaire le répétera à l'envi dans les colonnes du *BDE* les semaines suivantes.

Concernant le supplément de *LL*, sa visibilité et le phénomène de diffusion sont sans doute moindres chez le lecteur ordinaire, c'est-à-dire non institutionnel, encore que sa conservation comme document autonome – par exemple à la Bibliothèque municipale de Lyon – participe de l'intérêt qui lui aura été porté et de sa constitution comme archive singulière. La reprise ultérieure du titre de sa couverture, au mot près (« *Qui a peur du grand méchant Lyon ?* »), dans celui d'un article du journal quotidien régional *le Progrès* en avril 2007, trois mois après l'arrivée dans la Communauté urbaine de Lyon de Givors et de Grigny, est sans doute un indice de la pérennité des enjeux soulevés par un espace métropolitain en évolution constante.

Parce que le « consolidation number » n'est accessible que sous forme numérisée, il convient d'abord de prendre la mesure de cette archive inédite, au besoin en puisant dans le discours du journal dans les jours qui suivent, sans qu'il soit possible pour autant de dissoudre toute ambiguïté.

2.2 Physionomie des suppléments

À une semaine d'intervalle, dans ses numéros des 10 et 17 janvier 1898, le *BDE* reprend au mot près sous le titre autoréférentiel sinon autopromotionnel « The Eagle's Enterprise » le point de vue du journal professionnel *Newspaper Maker*, pour lequel le « consolidation number », numéro spécial de 100 pages composé, par-delà les sections régulières, de deux suppléments spécialement conçus pour l'occasion [Fig. 1.1 et 1.2] et d'une carte « colorée » de Brooklyn en son nouveau statut d'arrondissement urbain [Fig. 2], « *a surpassé par sa portée et son intérêt n'importe quelle entreprise semblable tentée par les autres journaux métropolitains* » [« *surpassed in scope and merit any similar enterprise attempted by the other metropolitan papers* »]. Il est ici fait référence à deux sections de trente-deux pages chacune, lesquelles correspondent aux deux suppléments joints : une première « *en demi-ton* » [« *half tone section* »], une deuxième faisant « *la moitié de taille d'une page ordinaire du journal, tirée sur des presses perfectionnées* » [« *half the size of the Eagle's regular page, run off on perfecting presses* »].


THE BROOKLYN DAILY EAGLE.

THIRD SECTION. CONSOLIDATION SUPPLEMENT, SUNDAY, JANUARY 2, 1898. THIRTY-TWO PAGES.

THE NEW CITY GOVERNMENT.

How Public Business Will Be Conducted After To-day—Matters Which Center in the Several Boroughs—Duties of the Principal Officials Defined.

THE NEW YORK CITY HALL.
MAIN SEAT OF GOVERNMENT FOR THE CONSOLIDATED CITY.

BROOKLYN DAILY EAGLE
NEW YORK CITY
1609
1776
1825
1883
1664
1898
Consolidation Number.

Figure 1 – Première page des premier et deuxième suppléments du « consolidation number » du 2 janvier 1898 avec reproduction du New York City Hall d'une part, allégorie « à la Columbia » des 5 *boroughs* réunis avec double frise verticale scandant en vignettes les grands événements du site new-yorkais d'autre part

Ces précieuses indications me paraissent devoir être lues à l'aune de celles visibles sur toute la largeur de page à la une de l'édition du 2 janvier 1898, immédiatement sous le titre du journal : « FOUR SECTIONS : SECTION 1, MAIN PAPER, 28 PAGES ; SECTION 2, 8 PAGES ; SECTION 3, 32 PAGES ; SECTION 4, HALF TONE ART SUPPLEMENT, 32 PAGES. BIRDSEYE VIEW [littéralement : vue à vol d'oiseau] OF BROOKLYN IN ADDITION. – COPYRIGHT, 1898 ». Du croisement des données ainsi fournies, il ressort d'une part que premier et deuxième suppléments sont publiés en « demi-ton » (*half tone*, du nom de la technique de reprographie à base de points qui donne l'illusion à l'œil d'accéder à plusieurs niveaux de gris à partir d'une impression monochrome) mais que seul le deuxième l'est selon un procédé d'impression spécifique plus poussé ; d'autre part qu'uniquement ce dernier est de taille réduite.

L'accès à ce numéro sous une forme numérisée rend plusieurs aspects du document d'origine, sinon inaccessibles du moins flous à l'issue de la procédure de reproduction et des contraintes qui sont les siennes pour rendre uniforme à l'écran la succession des pages du journal (à la manière de l'étalonnage pour un film). On a vu que le *Newspaper Maker* fournit de précieuses indications sur le deuxième supplément (sur le mode : à numéro exceptionnel, mode d'impression exceptionnel), jusqu'en rapport avec sa taille (la moitié de celle d'une page habituelle). Dans les points de vue suscités dans les jours et semaines suivants par ce mémorable « consolidation number », échos encore une fois que ne manque pas de retranscrire le *BDE*, il en est un qui prend ici

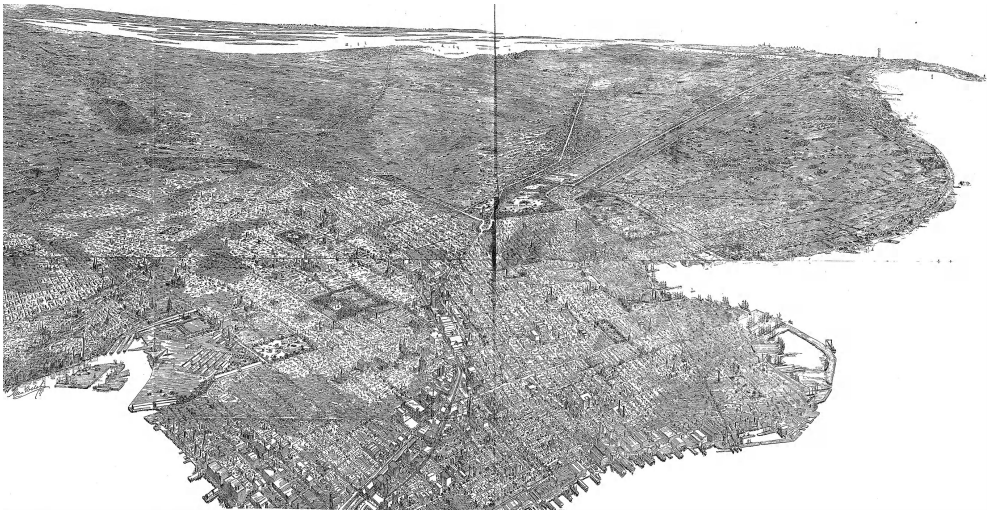


FIGURE 2 – Reproduction de la vue d'ensemble du *borough* en la 101e page du numéro du *BDE* daté dimanche 2 janvier 1898

toute son importance, celui reproduit le 11 janvier 1898 page 6 en provenance d'un journal de l'Etat de New York, le *Binghamton Leader*, selon lequel la vue d'ensemble (*bird's eye view*) qui complète le numéro en sa cent-unième page relève d'« *une image teinte sur une grande double page* » [« *a large two page tinted picture* »]. Faute de précision accrue, l'ambiguïté demeure quant à la réalité des nuances de ton dans le rendu visuel du document d'origine, que l'expression répétée à l'envi « *colored map* » vient encore renforcer. Définir pour sa part la taille de la page finale impose de procéder par conjectures car, en effet, si cette vue panoramique prend place à la fin du deuxième supplément, on peut tout aussi bien estimer qu'elle complète le numéro en son ensemble, comme l'écrit du reste le *Binghamton Leader* ou le *BDE* lui-même (« IN ADDITION »). Dans le premier cas, on peut émettre l'hypothèse d'une double page correspondant à une page entière pliée en deux d'un numéro régulier du *BDE*, dans la lignée du propos du *Newspaper Maker*. Dans le second cas, l'hypothèse d'une page dédoublée n'est pas à exclure (n'est-il pas question après tout d'une « *large* two page » ?), ce que peut en outre venir renforcer l'idée entretenue par le *BDE* lui-même d'une vue en plongée de Brooklyn comme nouvel arrondissement de New York qu'il convient d'envisager comme objet à conserver, avec force détails. D'autant mieux appréciés que reproduits en grand format ?

Concernant le supplément de 16 pages de *LL*, ses contours sont quant à eux aisément identifiables. Avec sa couverture en couleur, il se trouve encarté dans le numéro de *LL* daté du 1er octobre 1992. Un point me semble devoir ici être précisé. Les derniers mois d'existence de *LL* sont caractérisés par une réduction drastique des pages ordinaires, au profit d'un accroissement des suppléments imprimés sur papier couché, avec brochure par agrafes. C'est ainsi qu'à partir d'avril 1991, un supplément hebdomadaire « Entreprises » est d'abord créé, suivi d'autres, à parution mensuelle et au contenu thématique varié. Pour le journal, l'objectif est double : amener les (petites

et moyennes) entreprises à s'abonner et attirer les annonceurs. Bien que le développement de suppléments mensuels lors de la dernière année d'existence commence à donner des indications quant aux conditions de sa stabilisation voire de sa progression, *LL* finit par disparaître le 19 décembre 1992. Le supplément consacré au Grand Lyon se trouve donc parmi les derniers à avoir été publiés.

3 L'organisation interne du sens

3.1 Une perspective localiste dédoublée (*BDE*)

Les deux suppléments successifs qui complètent les pages d'information régulières du numéro du 2 janvier 1898 se composent chacun d'un même nombre de pages (trente-deux comme on l'a vu) ; il a paru intéressant de placer en miroir les thématiques ou catégories informationnelles que le journal a choisi de mettre en avant tout au long du déroulé des pages [Fig. 3], afin de définir au mieux la nature de la logique qui préside à l'organisation interne du sens de la part d'un journal vécu comme espace privilégié de projection d'une communauté d'appartenance.

Pour près d'un quart de l'ensemble, le contenu du premier supplément s'inscrit dans l'actualité du moment, faisant la part belle au nouveau gouvernement de ville, dans sa composition comme dans sa perception du côté des *boroughs* annexés. La référence au Tammany Hall, du nom de l'appareil du parti démocrate new-yorkais, pointe du doigt le fait que la situation d'alors est favorable aux républicains, élus tout à la fois à New York, à Brooklyn et au gouvernement. Ce contexte politique favorable et le travail mené par l'appareil républicain auprès des élites économiques les plus inquiètes de part et d'autre de l'East River – jusque dans la perte de pouvoir de Tammany – ont abouti en avril 1896 au vote du projet de loi par la législature de l'Etat, suivi le mois suivant par la signature du gouverneur Morton en faveur de la *greater city*. Dans la suite du document, les figures politiques ne disparaissent pas de la surface des pages, le cœur de ce premier supplément étant consacré aux « Brooklyn Politics », ce qui marque un repli du discours sur les élus de la municipalité. Ce point n'est pas sans faire écho aux six pages du début du deuxième supplément dans lesquelles le journal prend soin de revenir sur le parcours des maires de Brooklyn, certains plus d'une fois. L'apothéose visuelle consiste à en réunir les 25 portraits dessinés d'après photographie sur toute la page 8 en plaçant symboliquement en son centre, dans un cadre distinct, la figure de George Hall, premier maire en 1834, année où Brooklyn devient officiellement une ville après fusion avec cinq villages environnants. Parce que cette évocation des maires prend place après trois pages d'« *un peu d'histoire de Brooklyn* », il est clair qu'une nuance apparaît par rapport au contenu politique localiste du premier supplément, plus en lien avec l'actualité.

Il n'empêche que les frontières entre les deux suppléments du « consolidation number » ne sont pas aussi étanches. De part et d'autre, des intitulés montrent à quel point le journal se fait monographe de commune [5], une sentinelle active veillant à solidifier valeurs et autres normes au sein d'une géographie morale. Il s'agit alors de pointer l'importance d'institutions, de groupements professionnels voire de personna-

5. Pour paraphraser l'historien François Ploux (2011), en particulier dans le chapitre « Les monographies d'antiquaires. De la statistique monumentale à la monographie de commune ».

lités ancrées localement, l'Église et ses ordres, œuvres, bâtiments ou autres figures n'étant pas le moins représentés.

(1) The New City Government	**(1) Brooklyn Daily Eagle Consolidation Number**
(2) ...	**(2) Bird's-Eye View of the City of New York**
(3) ...	(3) Bits of Brooklyn History
(4) ... The Other Boroughs	(4) ...
(5) ...	(5) ...
(6) ... Tammany Hall / Facts and Figures	(6) ... Mayors of Brooklyn
(7) ... Consolidation Data	(7) ...
(8) ... Brooklyn Institute	**(8) All of Brooklyn's Mayors**
(9) ... Our School System	(9) ...
(10)...	(10)...
(11)...	(11)...
(12)... The Local Guard	(12) Leaders in Medicine
(13)...	(13)...
(14)... Some of Our Charities	(14)... Old Time Theaters
(15)...	(15)...
(16) Brooklyn Politics	(16) Our Water Front
(17)...	(17)... Wallabout Market
(18)...	(18) The Brooklyn Bridge
(19)...	(19)...
(20)...	(20) A City of Churches
(21)...	(21)...
(22)...	(22)...
(23)...	(23)... Parks and Cemeteries
(24)... Aid for the Sick	(24)... Brooklyn Newspapers
(25)... For Christian Folk	(25)...
(26)... Police and Firemen	(26)...
(27)... East River Bridge	*(27) Annonce pleine page*
(28)... Ancient Long Island	(28) Fraternal Orders
(29)...	(29)... Dime Savings Bank / Builder T. B. Rutan
(30) Brooklyn Real Estate	*(30) Annonce pleine page*
(31) Some Local Libraries	*(31) Annonces*
(32) Annonce pleine page	*(32) Annonce pleine page*

BIRD'S-EYE VIEW OF THE BOROUGH OF BROOKLYN

SHOWING PARKS, CEMETERIES, PRINCIPAL BUILDINGS, AND SUBURBS.

SPECIALLY PREPARED FOR THE BROOKLYN DAILY EAGLE CONSOLIDATION NUMBER

FIGURE 3 – Mise en miroir des unités rédactionnelles successives des deux suppléments du « consolidation number » (points de suspension pour celles présentes sur deux ou plusieurs pages au fil du déroulé). En gras, l'indication des images reproduites pleine page. En italique, le contenu publicitaire. La référence à la « bird's-eye view » (capture du texte dans la présentation d'origine) vient s'ajouter au contenu des deux suppléments réunis, d'où son inscription sur la largeur des deux colonnes

Il est un motif commun aux deux suppléments, celui du pont. Mais tandis que le Pont de Brooklyn est consacré dans le deuxième supplément depuis la coloration historico-localiste qui caractérise ce dernier, avec la liste des souscripteurs initiaux, la présence dans le premier supplément du « new East River Bridge » (Pont de Williamsburg à l'avenir) se décline résolument au présent progressif (comment les travaux de l'ouvrage avancent depuis 1896) et au futur simple (à quoi il ressemblera). La représentation du pont n'est pas absente du supplément de *LL* (à l'instar de celui de Miribel, qui assure la jonction avec les communes de la Côtière, au sud de l'Ain). Mais sa portée n'est pas la même, tout du moins s'inscrit-elle dans un registre spatial aux limites déjà repoussées.

3.2 Lisibilité des lisières (*LL*)

Comme cela a été dit, le supplément de 1992 est adossé à un journal qui, en prônant une approche métropolitaine, accompagne sinon co-construit la mutation des territoires et de leurs modes de gouvernement, en ouvrant ses pages à la parole des acteurs impliqués, au premier rang desquels les élus de toute obédience mais pas seulement (il suffit de mentionner les experts en développement local, les urbanistes...). Le supplément ici retenu ne fait pas exception. La parole politique, sous l'intitulé de rubrique « Tête d'affiche » ou obtenue par l'interview, y est aussi omniprésente. Le journal se place en position de citation-dialogue avec le politique, une manière d'affirmer et d'assumer son rôle dans le débat public. Huit mois après l'adoption de la loi relative à l'administration territoriale de la République, ce supplément permet de cerner au plus près les enjeux liés au regroupement de communes. Une manière de rappeler que l'évolution n'est plus seulement celle voulue par Michel Noir d'une fusion à grande échelle. Une alternative existe désormais, celle des communautés de communes périphériques, à la lisière de la communauté urbaine dans ses frontières physiques mais parfois (très) éloignées de ses prérogatives « imposées », ou perçues comme telles, depuis la ville centre. En effet, le projet de Michel Noir de constituer un nouveau territoire de planification spatiale et économique trouve sa pleine mesure avec sa conquête de la présidence de la Région urbaine de Lyon (dont le périmètre s'étend sur plusieurs départements), jusque-là dévolue à un maire d'une petite commune de la banlieue lyonnaise. La première moitié des années 1990, là même où prend place le supplément de *LL*, coïncide ainsi avec la question du *leadership* au sein de la RUL constituée en association en 1989, la perte de son statut de structure informelle qu'elle détenait jusque-là s'accompagnant alors d'une institutionnalisation accrue. Le territoire de la RUL gagnant en visibilité au moment même où le schéma directeur de Lyon se trouve révisé sur la base du rapport préparatoire « Lyon 2010, un projet d'agglomération pour une métropole européenne », il devient clair que « *le périmètre de la RUL apparaît alors mieux coïncider avec le développement de l'urbanisation que les limites territoriales* » de la Communauté urbaine (Bardet & Jouve, 1999 : 49) [6]. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que le supplément de *LL*, même s'il ne s'y limite pas, fasse la part belle à des secteurs périphériques non intégrés à l'agglomération, enjeu de luttes politiques publicisables en raison de la résistance de certaines communes périurbaines à l'« hégémonie » du Grand Lyon : le site de l'aéroport international (six communes bénéficiaires de la taxe professionnelle dégagée par cet équipement, dont le montant serait selon elles affecté par une intégration dans le périmètre communautaire élargi), l'amorce de la Plaine de l'Ain (union de quinze communes de ce département au nom de l'autonomie de décision) et Brignais dont le maire en appelle à une coopération accrue entre communes du sud-ouest de l'agglomération.

4 Vues holistiques

À la lumière de ce qui vient d'être présenté, le contenu du supplément de *LL* pourrait plutôt être rapproché du premier des deux suppléments du « consolidation number »

6. L'histoire et le cheminement de « Lyon 2010 » se trouvent retracés dans Pierre Gras, *Du projet au schéma. Lyon 2010 : une ville pour vivre et pour rêver*, Paris, Syros-Alternatives, « Groupe Ten », 1990, 189 p.

du *BDE*, jusque dans la nature du bâtiment représenté dans leurs premières pages : la Communauté urbaine de Lyon et le New York City Hall [Fig. 1.1], là même où prend place et s'autonomise l'exécutif de l'institution d'agglomération, en constitution (*greater city*) ou en reconstitution (Grand Lyon). Il m'a paru intéressant de pousser la réflexion jusqu'à l'échelle de monstration du nouveau périmètre, l'hypothèse ayant été posée qu'un supplément de journal quotidien consacré à l'élargissement d'une assise urbaine ne pouvait pas ne pas donner à voir le nouveau territoire dans une perspective large, autrement dit globale. Mais selon quelles modalités ?

Dans les pages (28 et 29) qu'il consacre à Long Island à la fin de son premier supplément, le *BDE* en insère une vue à vol d'oiseau (*bird's-eye view*). Le recours à un tel registre de représentation est patent à deux autres reprises, au début du deuxième supplément avec une vue d'ensemble pleine page de la « City of New York » et en une 101e page avec celle du « Borough of Brooklyn » dont on a fait l'hypothèse qu'elle venait s'ajouter au « consolidation number » comme un tout. Une lecture progressive à l'intérieur des deux suppléments donne donc à partager une vue holistique allant grandissante, inversement proportionnelle à l'échelle du périmètre représenté, avec concomitamment un niveau de détails renforcé, si bien qu'il serait possible d'en rendre compte de la façon suivante : Long Island => New York City => Brooklyn. Cette caractéristique vient possiblement confirmer le fait que le journal, en cette archive spécifique, privilégie une approche centripète, de la région à l'agglomération et de celle-ci à la localité où il a son siège. À y regarder de plus près, et grâce aux traces scripturaires qui la parsèment, la vue choisie place même le lecteur en position de tourner le dos à Manhattan, si bien que l'impression qui se dégage pourrait être celle d'un repli sur la désormais ex-commune, une manière peut-être de ne pas en admettre le passage à la subdivision territoriale [Fig. 4]. Mais comme par ailleurs se trouve à la page 27 de son premier supplément, en même temps que le récit de l'évolution du « new East River Bridge » déjà évoqué, une courte présentation des conditions dans lesquelles la vue d'ensemble de Brooklyn qui parachève le numéro a été réalisée, un lien actif semble se dessiner sous forme de projection avec l'autre rive, celle de Manhattan s'entend. Si bien que l'on pourrait y voir l'amorce d'une « dispersion des perceptions » – pour parler comme Ulf Hannerz au moment d'aborder la corrélation entre sens des limites (et une rivière en est une) et définition du voisinage (1983 : 325) – à même d'élargir l'assiette du sentiment d'appartenance de la population locale lectrice de presse.

Concernant le supplément de *LL*, on ne sera guère étonné de la disparition de la vue à vol d'oiseau comme motif principal. La vue satellitaire et la cartographie sont privilégiées pour donner à voir le territoire dans sa totalité. C'est ainsi qu'à la quatrième page, trois cartes en noir et blanc de l'agglomération sont basées sur des indicateurs propres à la Courly tels que « financement de ZAC [Zones d'aménagement concerté] et PAE [Programmes d'aménagement d'ensemble] », « crédits affectés [...] aux DSQ [Développement social des quartiers] » et « gymnases financés ». Il en est une quatrième, page suivante, qui mérite l'attention car, de taille supérieure aux précédentes, elle vient précisément illustrer et d'une certaine façon donner crédit aux tiraillements politiques mentionnés à la fin de la section précédente. En y projetant la taxe professionnelle perçue par municipalité au sein de la Communauté urbaine et

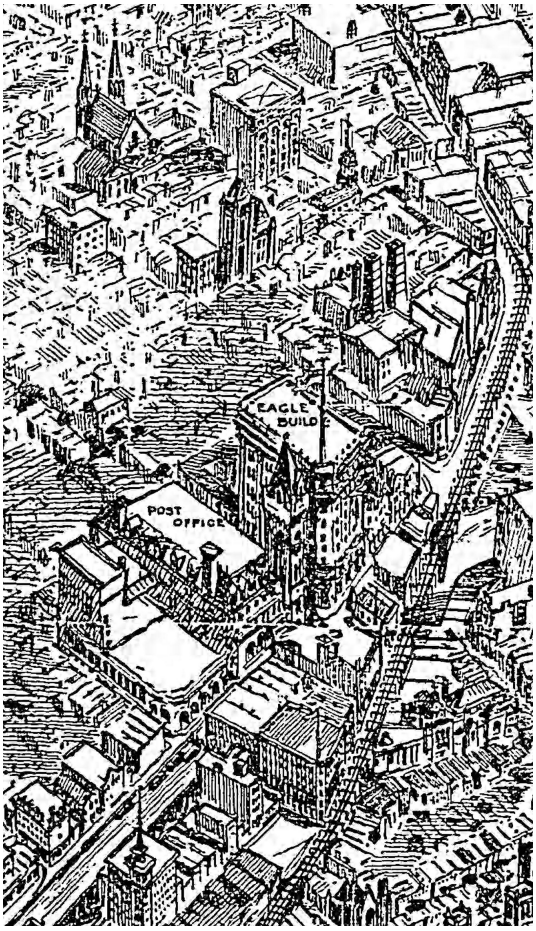


Figure 4 – Zoom sur la vue d'oiseau de l'arrondissement de Brooklyn, qui parachève le « consolidation number » du *BDE*. Le journal ne manque pas d'y indiquer son emplacement

des communautés de communes en projet, tout se passe comme si *LL* venait mettre en mouvement la vue satellitaire en couverture de son supplément. Le détourage au trait épais qui caractérise cette dernière, délimitant le périmètre de l'agglomération *stricto sensu*, se trouve entamé sur la carte par les « boursouflures » marquées en pointillés à sa périphérie, en modifiant au passage les contours d'origine [Fig. 5].

Il est un point commun qui semble devoir être relevé. À travers leurs vues holistiques (ses cartes intérieures créditées de son nom pour *LL*, l'appel à un artiste-architecte de Brooklyn pour le *BDE* dans la confection de la vue à vol d'oiseau du nouveau *borough*), les deux journaux montrent dans leurs suppléments leur capacité à produire des représentations de leur cru leur permettant de participer au débat métropolitain. Encore que pour le *BDE*, il semble s'agir davantage d'accompagner une évolution subie que vraiment appelée de ses vœux, ce dont atteste du reste son discours à forte teneur localiste. Comme l'écrit le journal lui-même à son propos dans un article spéculaire

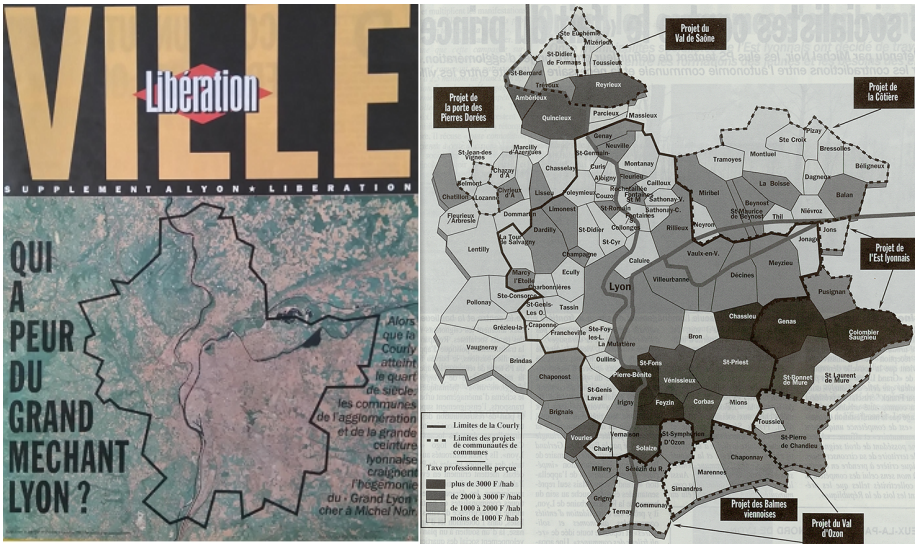


Figure 5 – D'une vue holistique l'autre, 1re et 5e pages du supplément de *Lyon-Libération*. La carte de droite (cliché D. Cizeron, BM de Lyon), consacrée au taux de perception de la taxe professionnelle par commune, laisse apparaître un contour élargi par rapport à la vue satellitaire, les zones en pointillés donnant à voir les limites des projets de communautés de communes en périphérie de l'espace du Grand Lyon. L'articulation avec la Région urbaine de Lyon, au périmètre bien plus vaste, n'est ici qu'amorcée, en particulier au nord-est avec le projet de la Côtière

page 26 du deuxième supplément, « *l'histoire de sa croissance et de son développement est non moins remarquable que celle de la ville elle-même* » [« *the story of its growth and progress is no less remarkable than that of the city itself* »]. Une manière de relier symboliquement la destinée des deux entités, même s'il est possible de se demander jusqu'à quel point la ville, pour ainsi dire, n'aura pas devancé le journal.

Rien de tel avec *LL*. Ses concepteurs ont initialement cherché à définir une nouvelle forme de communication à l'échelle d'une agglomération en vue de cibler une clientèle nouvelle, à tout le moins intéressée par une production éditoriale excédant celle d'une presse quotidienne régionale perçue comme plus traditionnelle. La nouvelle appellation « Grand Lyon » imposée par le maire entreprenant Michel Noir intervient au milieu de la courte existence du journal, dans un contexte de réduction de la pagination, favorable à l'émergence de suppléments qui entraînent avec eux une lecture périodique d'une presse pourtant toujours quotidienne, bien qu'à l'information plus thématique. Sans perdre de vue le triple rôle qu'il s'est donné (être une vigie, un porte-voix, un arbitre), *LL* n'en est plus à construire un regard commun depuis les initiatives disséminées sur tout le territoire de l'agglomération mais à informer sur la geste communicationnelle d'un élu « central » aux ambitions expansionnistes, ce qui va permettre aux lecteurs, en particulier institutionnels, des plus ancrés aux plus périphériques géographiquement et politiquement, d'accéder à une forme de conscientisation accrue des perspectives en cours, *via* des instances de pouvoir soumises à variation, dans leur composition comme dans leurs prérogatives.

En termes de restitution purement graphique, l'enjeu ne paraît pas le même non plus : pour le *BDE*, il semble être de mettre en valeur son département d'art et de gravure (*complete art and engraving department*) récemment créé ; pour *LL*, celui de s'inscrire dans un contexte de prescription où le recours aux périmètres d'études statistiques et au découpage scientifique prédomine pour définir un nouveau territoire d'action, sous l'impulsion en particulier de l'observatoire économique de la Région urbaine de Lyon.

Bibliographie

BAILLY, Jean-Christophe (2013), *La phrase urbaine*, Paris, Seuil, « Fiction & Cie ».

BARDET, Fabrice, JOUVE, Bernard (1999), « Entreprise politique et territoire à Lyon », *Sociologie du travail* vol. 41, n° 1, p. 41-61.

HANNERZ, Ulf (1983 [1980]), *Explorer la ville : éléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Minuit, « Le Sens commun ».

LENOBLE, Benoît (2011), « Les produits dérivés », *in* Kalifa, Dominique, Régnier, Philippe & Thérenty, Marie-Ève (dir.), *La Civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p. 605-613.

LITS, Marc (2011), « Genre et ligne éditoriale. Une organisation générique spécifique pour les suppléments des quotidiens », *in* Ringoot, Roselyne & Utard, Jean-Michel (dir.), *Les genres journalistiques. Savoirs et savoir-faire*, Paris, l'Harmattan, p. 179-193.

PLOUX, François (2011), *Une mémoire de papier. Les historiens de village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

POUZOULET, Catherine (2000), *New York, New York : espace, pouvoir, citoyenneté dans une ville-monde*, Paris, Belin.

RAMPON, Jean-Michel (1999), *Mesures du discours éditorial de Lyon-Libération (1986-1992) : dire l'urbain au quotidien*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Lyon 2 [URL : http ://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/1999/jmrampon].

RINGOOT, Roselyne (2014), *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.

TÉTU, Jean-François (2008), « L'illustration de la presse au XIX^e siècle », *Semen* n° 25, p. 49-72.